

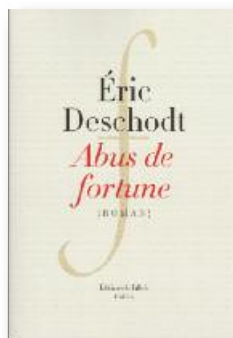
# Notes de lectures de Georges Leroy

## octobre 2017

★ pas d'intérêt, ★★ peu d'intérêt, ★★★ un certain intérêt,  
★★★★ un grand intérêt, ★★★★★ un intérêt exceptionnel.

L'attribution des étoiles est relative, et peut comporter des aspects négatifs... le diable porte pierre. Si l'appréciation privilégie le fond à la forme, elle n'en constitue pas moins un jugement de synthèse avec sa part de subjectivité... mais non de relativisme. **Note:** La qualité de ce document permet l'impression sur une imprimante de bureau.

### Abus de fortune



★★★★☆

**Eric Deschodt**

Ed. de Fallois, 170 p., 18 €

Les contes de fées sont rares, en voici un.

Une vieille dame très digne, parfaitement désintéressée, seule héritière de son père qui en a fait la femme la plus riche de France, s'ennuie et s'enfonce dans l'indifférence depuis la mort de son mari. Elle n'a qu'une fille qu'elle voit peu. Une milliardaire sans divertissement est une reine pleine de misère. Solitaire, elle est entourée. D'un personnel considérable et d'un bataillon de parasites. Elle a tout et ne veut rien. Le détachement où elle chavire semble inexorable. Le conte de fées commence ici: une rencontre de hasard au polo de Bagatelle va la ramener à la vie. Son sauveur est un personnage de Pasolini.

Grand garçon à talents qui pourrait être son fils, il enrage d'être

pauvre et se démène pour ne plus l'être avec une fureur noire. Il a écrit plusieurs romans sans devenir Musso. Alors il s'est fait photographe, photographe de riches. Ayant remarqué que la richesse est souvent masochiste, il les insulte copieusement, en leur tirant le portrait, car il est doué d'un esprit d'enfer. La conjonction de ces deux arts en fait un personnage.

Au Polo, à peine a-t-il appris à qui il a affaire qu'il part à l'assaut de l'immense fortune incarnée devant lui. Une alchimie sans précédent démarre aussitôt. La vieille dame et le gigolo mûr sont bientôt inséparables. Il la distrait merveilleusement des conclusions de ses comptables qui lui annoncent continûment l'empilement sur ses milliards de centaines de millions... et l'ennuient à mourir. Aussi ne met-elle point de limites à satisfaire son bienfaiteur.

La fortune du photographe dépasse très vite, de très loin, les trois mille euros mensuels qu'un président de la République fixait récemment comme base à toute richesse. Quand l'amuseur se fait instituer son légataire universel, les proches de la donatrice attaquent cette disposition. La justice leur donnera partiellement raison.

La vieille dame n'a rien détourné de ce que ses proches pouvaient espérer d'elle. Comme la sienne, et

en même temps, leur fortune n'a cessé de grandir, quant à celle du fauteur de trouble, elle n'a pas été strictement volée: toute peine mérite salaire. L'argent fait parfois le bonheur.

### Le 4 septembre 1870



★★★★☆

**Pierre Cornut-Gentille**

Perrin, 350 p., 17 €

Le 2 septembre 1870, la France subit, à Sedan contre la Prusse, l'une des plus terribles défaites de son histoire. Napoléon III est prisonnier. À Paris, la nouvelle provoque la sidération, et la foule réclame l'abolition de l'Empire.

– Après-midi du 3 septembre aux Tuileries

L'impératrice Eugénie reçoit un télégramme de son empereur de mari, Napoléon III: « *L'armée est défaite et captive; moi-même je suis prisonnier.* » La France est en guerre depuis le mois de juillet 1870 contre

la Prusse de Bismarck. Et, maladie bien française, elle était certaine de la gagner. Hélas, la déroute est complète et plutôt que d'aller au carnage, Napoléon III préfère capituler. La nouvelle commence à se propager, il va falloir agir.

– 17 h. du côté des Républicains

Quelques députés républicains vont trouver Adolphe Thiers (farouche opposant à l'Empire) pour lui demander de prendre la tête « *d'une sorte de gouvernement d'union nationale improvisé* ». Thiers refuse. Les députés sont consternés. Il faut pourtant trouver une idée pour éviter une nouvelle Révolution. On imagine alors un triumvirat mené par des hommes d'expérience: Schneider (président du Corps législatif – assemblée législative), Palikao (ministre de la guerre) et Trochu (gouverneur de Paris).

– 18 h. à 20 h. aux Tuileries

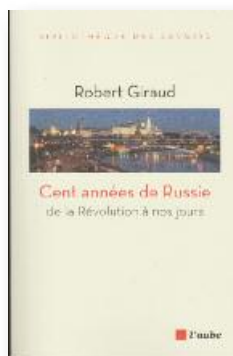
La pression monte, Eugénie, régente depuis le départ de son mari pour la guerre, convoque le conseil des ministres. On envisage la fuite, c'est hors de question pour l'impératrice. Elle s'accroche encore fébrilement à l'idée que son fils puisse hériter. Est-elle triste que son mari soit captif? Non, elle aurait préféré le savoir mort que prisonnier. L'annonce de sa mort aurait pu attendrir les Français et favoriser la poursuite dynastique, au lieu de cela Napoléon III passe pour un lâche.

Le 4 septembre, en quelques heures, la déchéance est votée, un gouvernement de la Défense nationale est constitué et la République est proclamée, dans une grande agitation, mais sans aucune goutte de sang, ce qui est sans précédent

depuis 1789. Entre le Palais-Bourbon envahi, les Tuileries désertées, l'Hôtel de Ville et le ministère de l'Intérieur en ébullition, se joue et s'écrit un moment d'histoire de la France, puisque depuis lors la République est le régime institutionnel.

L'auteur relate heure par heure et de lieu en lieu cette journée méconnue, mettant en scène l'impératrice Eugénie exfiltrée de son palais, le ministre de la Guerre Palikao, le général Trochu, président du nouveau gouvernement, le vieil et vert orléaniste Thiers, les républicains de 1848 Grévy et Crémieux, les jeunes prudents comme J. Favre, J. Ferry, E. Picard, plus ardents comme Gambetta qui impose son énergie et son éloquence.

## Cent années de Russie



★★★★☆

**Robert Giraud**

Ed. de l'Aube, 260 p., 22 €

Actuellement, la Russie, pour beaucoup de Français, c'est Poutine. Mais il ne faudrait pas que l'arbre, aussi médiatisé soit-il, nous cache la forêt. Et la forêt qu'il nous reste à découvrir, c'est la diversité foisonnante de la société russe contemporaine. En cette année c'est aussi la Révolution de 1917. Nombre de livres commémoratifs sont publiés. Mais La Russie c'est aussi les épreuves

de la guerre, les goulags, le passage à l'économie de marché et à une société ouverte ont fait émerger un pays fortement contrasté, dans lequel s'entremêlent et se confrontent courants et tendances. Mais un pays aussi qui répugne à revivre les terribles affrontements qui ont marqué son histoire... L'auteur a scruté en explorateur attentif les situations, les réactions. Les faits parlent suffisamment par eux-mêmes.

## Afin que rien ne change



★★★★☆

**Renaud Cerqueux**

Le dilettante, 250 p., 18 €

Bon sang qu'il est bon ce roman. Révoltant, drôle et décapant.

Le résumé: Emmanuel Wynne, quatrième fortune française, PDG charismatique de la startup de transport Over, golden boy milliardaire de son état, se retrouve séquestré dans une cellule crasse (proche de celles qu'on peut trouver dans les geôles turques de Midnight Express), sans motif apparent si ce n'est celui de faire partie d'une « expérience » dont il ne sait rien.

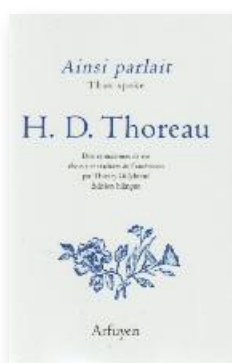
Pour améliorer son quotidien de détenu, le milliardaire doit travailler. Il devient empileur de sucres chez Candy Towers. Par le biais de cette mise en scène, son ravisseur le plonge dans un quotidien aliénant

et le confronte à l'absurdité de l'entreprise.

Alors que Wynne est sur le point de perdre la tête, une jeune femme se prostituant pour payer ses études vient perturber sa routine et sa solitude. À son contact, il réalise que le capitalisme néolibéral vit ses dernières heures et que s'il ne veut pas perdre littéralement la tête, il va devoir faire ce pour quoi il est le plus doué, changer les règles du marché et mener une révolution, pour conserver le pouvoir, afin que rien ne change.

Car au-delà d'une charge féroce envers un univers économique qui court à sa propre perte (non sans vouloir embarquer tout ce qui pourrait ralentir sa chute) l'auteur livre un premier roman percutant, qui allie l'ironie cinglante à un réalisme brutal mais lucide. Un texte puissant qui galope sur 255 pages que l'on dévore avec l'appétit insatiable d'un trader face à l'annonce d'un plan de restructuration.

## Ainsi parlait Thoreau



★★★★☆

**Arfuyen, 180 p., 14 €**

Publié à l'occasion du 200e anniversaire de sa naissance, ce volume est consacré à un personnage-clef de la contre-culture américaine. Maître à penser de mai 1968 et de

l'écologie, Henry David Thoreau (1817-1862) est l'auteur du célèbre *Walden ou La vie dans les bois*, référence absolue d'une expérience de vie en totale autarcie et communion avec la nature en même temps qu'une réflexion très moderne sur l'économie.

Connu comme pacifiste et militant contre l'esclavage, Thoreau est surtout un admirable écrivain. Proust vante ses descriptions qu'on voit « *comme si on les lisait à l'intérieur de soi-même* ». Lecteur passionné des philosophes antiques comme des grands textes des religions orientales, Thoreau est une forme de « sage » moderne et de maître de vie proche du transcendentalisme.

De Thoreau, on ne connaît guère en France que *Walden* et l'essai sur *La Désobéissance civile*, deux textes qui, réédités dans les années soixante, sont devenus pour les jeunes de mai 1968 des ouvrages cultes. En réalité l'œuvre de Thoreau est immense et encore largement non traduite en français: aux nombreux essais, récits et romans, il faut ajouter le *Journal* rédigé de 1837 à 1861 ainsi qu'une énorme correspondance.

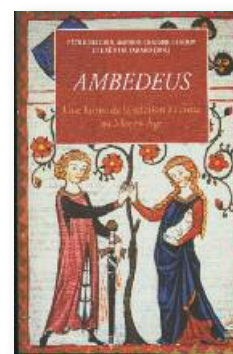
Peu d'auteurs ont eu un rayonnement aussi vaste et durable: dans le domaine politique, il a exercé une influence essentielle sur Gandhi ou Martin Luther King. En littérature, sur Stevenson, Henry Miller ou Hemingway. Tolstoï s'enthousiasme pour *La Désobéissance civile* et le traduit en russe. En musique, John Cage voit en Thoreau son maître.

Pénétré d'humanisme gréco-latin, Thoreau voit dans le respect de la nature la source de toute sagesse:

« *Toutes les formes naturelles – feuilles de palmier et glands, feuilles de chêne, sumac et cuscute – sont autant d'aphorismes intraduisibles.* »

Le naturaliste, le moraliste et le pacifiste sont chez lui un seul et même homme.

## Ambedeus



★★★★☆

**Collectif**

*PUP Sorbonne, 250 p., 23 €*

*Both, beide, ambos, ambedue*: nombre de langues ont encore un mot pour dire le couple comme unité formée par deux entités. Si aujourd'hui notre langue a perdu cette catégorie du « duel » que possédait l'ancien français (*ambedeus*), les couples topiques (le seigneur et son vassal, le chevalier et sa dame, l'homme et son saint patron, le maître et son élève) structurent toujours notre imaginaire du Moyen Âge. Y aurait-il une importance spécifique à former un couple, et plus généralement à être deux, durant l'époque médiévale?

De la cellule de base qu'est le couple marital, on imagine volontiers qu'elle donne son fondement à la famille, doit refléter l'ordre du groupe et ainsi assurer la stabilité de l'édifice social et politique. Mais là n'est pas la seule image qui se dégage des écrits médiévaux ni de la réalité des

pratiques, qui s'écartent bien souvent des normes définissant et encadrant les rapports entre deux individus. Pour repenser la relation duelle, les contributions réunies dans ce volume étudient le couple au sens large, dans la continuité qui lie la relation conjugale à la relation sociale, en tant qu'il engage les catégories de la pensée médiévale.

Dans la littérature, la philosophie, l'art ou l'histoire du Moyen Âge, les duos peuvent ouvrir un espace de liberté où s'insinuent bien souvent la transgression et le désordre, mais où opère également la logique supérieure de l'amour divin : le lien personnel qui se tisse entre deux êtres n'ouvrirait-il pas sur un processus de construction identitaire et sur une réinvention des règles sociales ?

### Ascension



★★★★☆

**Vincent Delecroix**

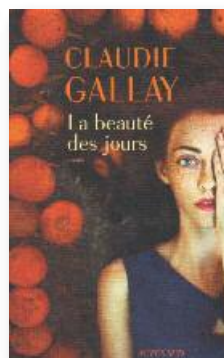
Gallimard, 640 p., 24,50 €

Le narrateur, Chaïm Rosenzweig, a publié sans grand succès quelques livres sous le pseudonyme de Vincent Delecroix. Pour gagner sa vie, il travaille dans la teinturerie de son père, à Paris. Inexplicablement, la NASA l'a désigné pour faire partie de l'équipage d'une navette spatiale qui doit, pour sa dernière mission, rejoindre la Station internationale.

Après des mois d'entraînement émaillés d'incidents invraisemblables et de conversations délirantes, Chaïm finit par embarquer à bord de la navette en compagnie d'un équipage haut en couleur. Or ce voyage, sous son apparente bouffonnerie, a une dimension insoupçonnée. Peut-être cette mission est-elle *vraiment* la dernière. Il faut dire qu'un passager imprévu – et néanmoins célébrisime – vient soudain révéler sa présence en pleine ascension...

L'auteur laisse souffler sur son roman un vent de folie. Sa vitalité, son inventivité et son humour sont ici mis au service d'une réflexion sur le mal et le renoncement.

### La beauté des jours



★★★★☆

**Claudie Gally**

Actes Sud, 410 p., 22 €

Jeanne mène une vie rythmée par la douceur de l'habitude. Elle était jeune quand elle a épousé Rémy, ils ont eu des jumelles, sont heureux ensemble et font des projets raisonnables. Mais Jeanne aime aussi le hasard, les surprises de l'inattendu. L'année du bac, un professeur lui avait fait découvrir l'artiste serbe Marina Abramovi. Fascinée par cette femme qui engage son existence dans son travail, Jeanne a toujours gardé une photographie de sa célèbre

performance de Naples : comme un porte-bonheur, la promesse qu'il est possible de risquer une part de soi pour vivre autrement. Quand Jeanne s'amuse à suivre tel ou tel inconnu dans la rue ou quand elle calcule le nombre de bougies soufflées depuis son premier anniversaire, c'est à cet esprit audacieux qu'elle pense. Sur-tout cet été-là. Peut-être parce que, les filles étant parties, la maison paraît vide ? Ou parce que sa meilleure amie, qui s'est fait plaquer, lui rappelle que rien ne dure ? Ou parce qu'elle recroise un homme qu'elle a aimé, adolescente ? Jeanne se révèle plus que jamais songeuse et fantasque, prête à laisser les courants d'air bousculer la quiétude des jours.

À travers la figure lumineuse de Jeanne et la constellation de personnages qui l'accompagnent et la poussent vers un accomplissement serein, l'auteur compose un roman chaleureux et tendre sur la force libératrice de l'art, sur son pouvoir apaisant et révélateur. Et sur la beauté de l'imprévisible.

### La croisière du Snark



★★★★☆

**Jack London**

Ed. Libretto, 280 p., 13 €

En 1907, Jack London, sa femme Charmian et un équipage d'amateurs embarquent à San Francisco à bord

du *Snark*, un voilier de 17 mètres construit pour l'occasion Jack London a fait construire à San Francisco ce bateau en l'honneur de Stevenson auquel il se référera si souvent lors de son voyage. La construction allait être retardée par le fameux tremblement de terre qui secoua la ville, mais l'équipage qui changera maintes fois d'effectif appareille finalement pour Hawaï.

Sa destination : Sydney. Marin dans l'âme, le romancier parvient à Hawaï, visite la Polynésie avant de mettre le cap sur les îles les plus reculées de Mélanésie, puis rallie l'Australie. Entre rencontres, explorations et difficultés presque insurmontables, London écrit à un rythme effréné. Ce périple homérique, dans l'esprit de London, devait durer sept ans. Il dura en réalité vingt-sept mois, mais vingt-sept mois de difficultés, de découragements, de bravoure, d'émerveillements et de création. Au fil de cette traversée du Pacifique naîtront *L'Aventureuse* ou *Les contes des mers du Sud* et, surtout, *Martin Eden*. Ainsi, par-delà les péripéties du voyage, *La Croisière du Snark* révèle l'écrivain dans l'intimité de sa création.

À la lecture du présent ouvrage on imagine London, toujours soucieux de se prouver que sa volonté parvient à bout de tout, apprendre "sur le tas" à gouverner un navire que son capitaine a déserté lors d'une escale aux îles Fidji; écrire de sa belle écriture lisible des centaines de pages que Charmian son épouse tape sur leur Remington; partir en excursion; pratiquer le "sport des rois", le surf - à propos duquel il écrira un article qui en lance la mode aux États-Unis; s'im-

proviser médecin auprès de ses hommes et mécanicien dans un bateau pour qui le mot panne semble avoir été inventé. Hawaï, la léproserie de Molokai, les Marquises, Tahiti, les Samoa, les Fidji, les Nouvelles-Hébrides, les Salomon, Guadalcanal, Australie, Tasmanie. London parcourt tout le Pacifique à la poursuite des grands aînés Melville et Stevenson, du paradis ensauvagé qu'ils ont connu et fait vivre sous leur plume. Il découvre un monde certes splendide mais déjà gangréné par les maladies importées et l'idéologie du progrès qui, bientôt, désenchante les îles. Deux morceaux d'anthologie: quand London raconte la Genèse et quand médecin "malgré lui", il est confronté à sa propre décrépitude, lui si fier de son corps qu'il croyait presque insensible aux lois de la nature.

### Cette chose étrange en moi



★★★★☆

**Orhan Pamuk**

Gallimard, 680 p., 25 €

Comme tant d'autres, Mevlut a quitté son village d'Anatolie pour s'installer sur les collines qui bordent Istanbul. Il y vend de la boza, cette boisson fermentée traditionnelle prise par les Turcs.

Mais Istanbul s'étend, le raki dé-

trône la boza, et pendant que ses amis agrandissent leurs maisons et se marient, Mevlut s'entête. Toute sa vie, il arpentera les rues comme marchand ambulant, point mobile et privilégié pour saisir un monde en transformation. Et même si ses projets de commerce n'aboutissent pas et que ses lettres d'amour ne semblent jamais parvenir à la bonne destinataire, il relèvera le défi de s'approprier cette existence qui est la sienne.

En faisant résonner les voix de Mevlut et de ses amis, l'auteur décrit l'émergence, ces cinquante dernières années, de la fascinante mégapole qu'est Istanbul. Cette « chose étrange », c'est à la fois la ville et l'amour, l'histoire poignante d'un homme déterminé à être heureux. Le lecteur pourra s'étonner de l'absence de regard politique ou religieux comme Kamel Daoud.

### La chambre des époux



★★★★☆

**Eric Reinhardt**

Gallimard, 180 p., 17 €

Nicolas, une quarantaine d'années, est compositeur de musique. Un jour, sa femme Mathilde apprend qu'elle est atteinte d'un grave cancer du sein qui nécessite une intense chimiothérapie. Alors que Nicolas s'apprête à laisser son travail en plan pour s'occuper d'elle, Mathilde

l'exhorte à terminer la symphonie qu'il a commencée. Elle lui dit qu'elle a besoin d'inscrire ses forces dans un combat conjoint. Nicolas, transfiguré par cet enjeu vital, joue chaque soir à Mathilde, au piano, dans leur chambre à coucher, la chambre des époux, la symphonie qu'il écrit pour l'aider à guérir.

S'inspirant de ce qu'il a lui-même vécu avec son épouse pendant qu'il écrivait son roman *Cendrillon* voilà dix ans, Éric Reinhardt livre ici une saisissante méditation sur la puissance de la beauté, de l'art et de l'amour, qui peuvent littéralement sauver des vies.

Si la première partie du roman est intéressante et bien faite voire originale, la seconde hélas, tombe dans la vulgaire et l'absurde.

## Enseigner avec bonheur



★★★★☆

**Christiane Conturie**

*Parole et silence*, 180 p., 16 €

Le bonheur d'enseigner: cette formule surprendra, alors que l'on insiste tant aujourd'hui sur les difficultés, les désillusions, les résistances auxquelles se heurtent tant d'hommes et de femmes qui exercent ce métier. Mais l'intention de l'auteur est claire: elle cherche à relever le défi de l'éducation, en faisant appel à sa propre expérience et surtout aux

ressources intérieures des enseignants eux-mêmes. Elle ne prétend absolument pas réformer ce que l'on appelle le système éducatif ou l'institution scolaire. Ses réflexions se situent à un autre niveau, beaucoup plus radical celui des convictions nourries par la pratique, c'est-à-dire par l'exercice tenace de ce métier éprouvant et passionnant et par la rencontre des jeunes tels qu'ils sont, avec leurs attentes et leurs questions, sans oublier l'horizon des brisures familiales et des précarités sociales. Une pierre supplémentaire de la vision chrétienne de l'éducation.

## Bakounine



★★★★☆

**HE Kaminski**

*La table ronde*, 400 p., 9 €

La silhouette d'un colosse traverse les révolutions politiques de l'Europe en 1848-1849. Michel Bakounine, premier Russe absolument libre, accourt là où règne l'émeute, et la crée quand elle n'existe pas. L'insurrection de Dresde amènera son arrestation, sa tête mise à prix dix mille roubles d'argent. Condamné à mort par les Saxons puis par les Autrichiens, il est livré au tsar Nicolas. Ses forteresses le retiendront six ans, mais pas la Sibérie, d'où il s'enfuira en 1861 pour reprendre son combat contre toutes les autorités de la terre.

Inlassablement, il insistera sur la nécessité de saper les fondements juridiques de l'ordre existant pour rendre vaine toute tentative de restauration, s'attaquant aux institutions plutôt qu'à ceux qui ont le malheur de les représenter. Des conspirations de sa jeunesse à la "dictature invisible" qui lui paraîtra mieux adaptée, dans ses dernières années, à son projet d'incendier les châteaux, de brûler cadastres et hypothèques, Bakounine cherchera à réunir les conditions d'une liberté qui ne doit pas être octroyée, mais conquise. Détruire les anciens rapports sociaux, produire l'étincelle qui mettra le feu aux poudres à la bonne heure, cette illumination d'un monde nouveau, il ne cessera de la vivre pour la rendre plus proche à ceux de ses compagnons qui rêvaient moins ardemment que lui. L'auteur a su décrire avec justesse et chaleur la vie étonnante de cet aristocrate russe devenu un vagabond magnifique et dépenaillé, à qui on ne pouvait refuser que de partager son rêve...

## Défense de Prosper Brouillon



★★★★☆

**Eric Chevillard**

*Ed. Noir sur blanc*, 100 p., 14 €

Ce livre se présente à première vue comme une exploration de l'œu-

vre merveilleuse d'un écrivain répondant au nom de Prosper Brouillon dans le but d'en faire l'éloge. Mais ce n'est qu'un déguisement : il s'agit en réalité d'un féroce réquisitoire contre une certaine littérature institutionnalisée, pantouflarde et satisfaite d'elle-même. Qu'en est-il quand on y regarde de plus près ? Voilà à quoi répond l'auteur dans ce livre aussi frais que caustique et assassin. Prosper Brouillon est le nom donné à l'ensemble des écrivains chez qui ont été collecté les phrases, exemplaires, à partir desquelles l'auteur s'est amusé à reconstruire un faux roman délirant.

Voici un conte, une fiction ni plus ni moins fondée sur l'expérience réelle de son auteur que n'importe quel roman.

Ce livre s'adresse aux désespérés, aux nostalgiques convaincus que nous nous essouffons, que les plus belles pages de notre littérature ont été tournées depuis longtemps et jaunissent derrière nous et qu'il ne reste plus rien à écrire.

## Baudelaire



★★★★☆

**Marie-Christine Natta**

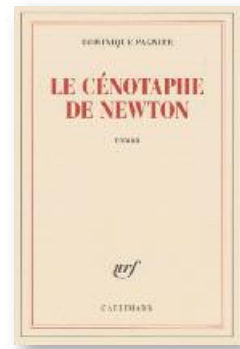
Perrin, 550 p., 28 €

Enfant, Charles Baudelaire voulait être comédien. Cette fantaisie est très sérieuse : elle révèle toute

l'importance que Baudelaire accorde à l'artifice, l'élément fondateur de son dandysme. Loin d'être une mode frivole ou juvénile, le dandysme représente pour lui une philosophie qu'il revendique et manifeste autant par sa vie que par son œuvre. Voilà, parmi d'autres thèmes, ce qu'apporte cette biographie novatrice de l'auteur des *Fleurs du mal* : bien des pans de la geste du poète romantique méritaient d'être à nouveau questionnés.

Nourrie de sources premières (les œuvres, la correspondance, les notes autobiographiques, les témoignages directs), Marie-Christine Natta ne se contente pas de réutiliser une matière déjà exploitée. Elle accorde une place nouvelle à l'entourage de Baudelaire et en particulier à son éditeur Poulet-Malassis. Elle montre la pluralité de son talent, celui du poète, du traducteur, du critique littéraire et du critique d'art. Elle n'oublie pas non plus – ce qui est moins connu – l'humour de Baudelaire. Ce faisant, elle met en évidence les contradictions déchirantes de celui qui n'est jamais bien là où il est, qui célèbre les vertus du travail et maudit sa fainéantise, qui rêve d'ordre et de luxe, mais mène une vie de « chien mouillé ». C'est de cette existence au cours paradoxal, magnifiquement restituée par la plume subtile et ciselée de l'auteur, qu'est apparue, comme un miracle, l'œuvre essentielle d'un créateur qui ne se sent pas fait comme les autres hommes, mais dans lequel chacun se reconnaît. Une biographie magistrale, qui ne cache pas les défauts. Tout est là admirablement mis en scène.

## Le cénotaphe de Newton



★★★★☆

**Dominique Pagnier**

Gallimard, 600 p., 24 €

Comme chacun sait, un cénotaphe est un monument dédié à la mémoire d'un mort, mais à la différence d'un tombeau il ne contient pas de corps. L'architecte français Étienne-Louis Boullée (1728-1799) a imaginé des projets de cénotaphes. Son style comporte des formes géométriques simples, l'absence de tout ornement superflu, la répétition des éléments comme les colonnes, le tout sur une échelle gigantesque. Son projet de cénotaphe à Isaac Newton, jamais construit, est composé d'une sphère de 150 m posée sur une base circulaire couronnée de cyprès.

Mais c'est aussi en cette rentrée littéraire le titre d'un excellent roman.

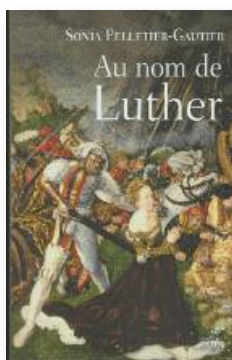
Plongée en eaux profondes dans l'Europe de la guerre froide, errance dans les rues désertes de Vienne, Berlin, Potsdam, ce roman est d'abord un extraordinaire voyage à la recherche d'un monde perdu, celui qui a disparu avec la chute du Mur.

Mais ce livre est aussi le roman d'une quête du père énigmatique, d'un apprentissage amoureux où l'aventure individuelle croise en per-

manence la grande scène historique des passions totalitaires. *L'homme sans qualités* de Musil a un successeur.

Pour la première fois, à l'égal d'un Sebald, d'un Bolaño, un écrivain français investit l'immense champ de l'histoire européenne du XX<sup>e</sup> siècle, de ses utopies, de son désastre. Du XVIII<sup>e</sup> siècle des Lumières au règne sinistre de la Stasi, cet ouvrage offre une métaphore vertigineuse du XX<sup>e</sup> siècle.

### Au nom de Luther



★★★★☆

**Sonia Pelletier-Gautier**

*Le Cerf*, 360 p., 24 €

Avril 1525, Luther se fiance. Juin 1525, il se marie.

Durant cette courte période, des hordes de paysans se battent pour élargir leurs droits, et ce au nom de Luther qui désapprouve pourtant ces soulèvements. Mêlant histoire et fiction, alternant la voix du père du protestantisme avec celle de Sophia Keygler, personnage trouble au destin étrange dont la venue dans un petit village d'Alsace est mystérieuse, l'auteur nous plonge dans l'intimité de l'homme au combat ambigu, guidé par la Parole divine, et écrit une grande épopée romanesque qui happe le lecteur en lui faisant vivre les événements de ce siècle si riche

et mouvementé à travers deux destins pour le moins fascinants. Une superbe épopée romanesque dont on aimerait qu'elle n'ait pas de fin.

Ce roman se déroule dix ans après Marignan et fait alterner les voix de Martin Luther, alors jeune marié, de personnages historiques et de Sophie, une habitante de Guebwiller, en Alsace. Il propose une plongée dans une époque troublée, celle des révoltes paysannes. Où l'on voit l'utilisation de la religion nouvelle à des fins sociales et politiques.

L'auteur s'affirme ici par le sérieux de ses recherches et la qualité de sa plume, et poursuit son œuvre faite de romans historiques.

### Les buveurs de lumière



★★★★☆

**Jenni Fagan**

*Metaillé*, 300 p., 20 €

Nous sommes en 2020. Le monde entre dans l'âge de glace, il neige à Jérusalem et les icebergs dérivent le long des côtes. Neige au soleil, stalactites éclatantes, aurores boréales. Pour les jours sombres qui s'annoncent, il faut faire provision de lumière.

Dylan, géant barbu et tatoué, débarque au beau milieu de la nuit dans la petite communauté de Clachan Fells, au nord de l'Écosse. Il a

vécu toute sa vie dans un cinéma d'art et essai à Soho, il recommence tout à zéro. Dans ce petit parc de caravanes, il rencontre Constance, une bricoleuse de génie au manteau de loup dont il tombe amoureux, et sa fille Stella, ex-petit garçon, en pleine tempête hormonale (...), qui devient son amie. Autour d'eux gravitent quelques marginaux, un taxi-dermiste réac, un couple de satanistes...

Les températures plongent, les journaux télévisés annoncent des catastrophes terribles, mais dans les caravanes au pied des montagnes, on résiste : on construit des poêles, on boit du gin artisanal, on démêle une histoire de famille, on tente de s'aimer dans une lumière de miracle.

Dans ce roman éblouissant au lyrisme radical, peuplé de personnages étranges et beaux, l'auteur distille une tendresse absolue qui donne envie de hâter la fin du monde. Les images de cet hiver intempêtif sont saturées de lyrisme

### La (re)création du monde



★★★★☆

**Benoit Wibaux**

*Quasar*, 140 p., 9 €

Avec une série de contes, l'auteur imagine les dialogues de Dieu avec les lois de l'univers. L'auteur est pas



sionné par les sciences mathématiques et physiques. À ses yeux, non seulement elles ne s'opposent pas aux récits de la Genèse, mais elles permettent de contempler les mystères de la Création. Regrettant une certaine « frilosité » des chrétiens à l'égard de la science, il s'y plonge avec délice et constate « tous les grands physiciens touchent à la philosophie, à la métaphysique, la science y mène... mathématiquement! ».

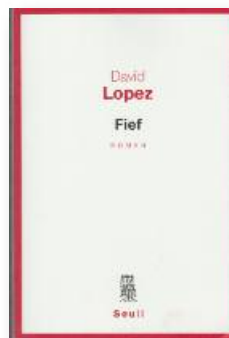
Les grandes questions sur l'origine du monde, du type: « Y a-t-il eu un commencement? Y a-t-il un Grand Horloger? », tout le monde se les pose, étant enfant, puis beaucoup les mettent de côté... Provisoirement, car elles resurgissent, de loin en loin. À défaut d'y répondre, l'auteur explore ces questions. Sur les planches, le lever de rideau révèle des personnages aussi divers que Le Principe anthropique, La Fin des temps et son style gothique, Le Hasard qui bégaie... et bien sûr Dieu lui-même.

En dialoguant avec ses filles, il a eu l'idée de ce livre, puis il a commencé à rédiger des scènes courtes, dont il laissait traîner le script à côté de la machine à café, au travail: « Mes collègues, dont peu sont croyants, se sont bien amusés à le lire et à me faire des remarques, se souvient l'auteur ». Le livre a pris forme avec un total de 28 contes.

Les dialogues de l'Immanence et de la Transcendance, les problèmes existentiels du Néant originel et autres questions éthiques soulevées par la Fin des temps se succèdent. Quelquefois, devant les questions qui abordent les univers multiples,

on est tenté de donner sa langue au chat (de Schrödinger). Mais d'autres questions donnent à contempler la complexité de la Création, et l'on comprend mieux l'auteur quand il affirme que la science est un moyen d'apprécier le « travail de Dieu ». En particulier lorsque le bon Dieu, dans son atelier, commande aux anges la fabrication d'Adam et d'Ève. Il faut que ce soit un être à l'image de Dieu, intelligent, moral et libre, rien de moins! L'étrange créature qui ressort des ateliers mérite l'exclamation du psaume 138: « Je reconnais devant toi le prodige, l'être étonnant que je suis ».

## Fief



★★★★☆

**David Lopez**

*Le Seuil*, 260 p., 17 €

Quelque part entre la banlieue et la campagne, là où leurs parents ont eux-mêmes grandi, Jonas et ses amis tuent le temps. Ils fument, ils jouent aux cartes, ils font pousser de l'herbe dans le jardin, et quand ils sortent, c'est pour constater ce qui les éloigne des autres.

Dans cet univers à cheval entre deux mondes, où tout semble voué à la répétition du même, leur fief, c'est le langage, son usage et son accès, qu'il soit porté par Lahuisse quand il interprète le Candide de

Voltaire et explique aux autres comment parler aux filles pour les séduire, par Poto quand il rappe ou invective ses amis, par Ixe et ses sublimes fautes d'orthographe. Ce qui est en jeu, c'est la montée progressive d'une poésie de l'existence dans un monde sans horizon.

Au fil de ce roman écrit au cordeau, une gravité se dégage, une beauté qu'on extirpe du tragique ordinaire, à travers une voix neuve, celle de l'auteur.

## Comme une rivière bleue



★★★★☆

**Michèle Audin**

*Gallimard*, 400 p., 23 €

« Personne ne se souvient de leurs noms, mais je vais vous dire un ou deux mots de cette passémentière qui toute sa courte vie souffrit tellement des dents, de ce marchand de produits chimiques de Saint-Paul que seules de grandes quantités de vin rouge consolait, de ce menuisier qui sculptait de petits jouets en bois pour l'enfant qu'il attendait, de ce cordonnier qui se souvenait de ce geste touchant, sa femme relevant ses cheveux, elle était morte pendant le siège, de cette tourneuse qui aurait voulu être institutrice, de cette brocheuse qui avait un carnet dans lequel elle notait ce qu'elle faisait ou pensait... »

Une petite foule de personnages, Marthe, Paul, Maria, Floriss... vivent, aiment, espèrent, travaillent, écrivent, se battent, enfermés dans Paris, pendant les soixante-douze jours qu'a duré la Commune. Ce livre est leur histoire, vécue nuit et jour, à travers les fêtes, les concerts, les débats fiévreux, à l'Hôtel de Ville, à la barrière d'Enfer, au Château-d'Eau, sur les fortifications, dans ce Paris de 1871 qui est encore le nôtre.

À l'aide de journaux inconnus, de l'état civil et de ses failles, de livres de témoins, ce roman nous entraîne dans la ville assiégée, derrière quelques-uns des obscurs qui fabriquent cette « révolution qui passe tranquille et belle comme une rivière bleue ».

### Un féminisme musulman et pourquoi pas ?



★★★★☆

**Malika Hamidi**

*L'aube*, 160 p., 20 €

Dans le monde musulman comme en Occident, les féministes dites « laïques » et « musulmanes » s'allient pour trouver des réponses aux problèmes liés au changement du statut des femmes : elles réclament une égalité entre les genres et s'engagent dans la vie politique, religieuse et culturelle pour faire évoluer les mentalités à partir d'un paradigme

islamique. L'auteur raconte ici les fondements théoriques et historiques de ce mouvement et sa mise en œuvre actuelle, en s'appuyant tant sur des textes fondateurs que sur des exemples tirés de l'actualité. Son message est clair : la femme musulmane peut et doit s'engager dans le combat féministe.

Saluons le courage de l'auteur de se focaliser là où est le problème, alors que les féministes germanopratine poussent des cris d'orfraie contre le mâle blanc tout en étant subjugués par l'Orient ! Disons qu'une partie du chemin est fait. Attention, pour la suite à ne pas se fourvoyer.

### La chute de l'empire romain



★★★★☆

**Bertrand Lançon**

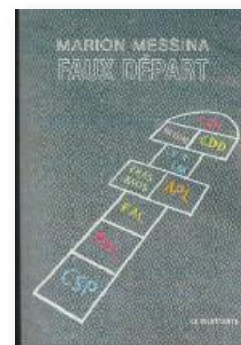
*Perrin*, 250 p., 22 €

La « chute » de l'Empire romain ne cesse de faire couler beaucoup d'encre. Plus encore, elle a suscité un nombre de publications sans précédent ces dernières années. On la traite à tort comme une énigme historique qu'il s'agirait de résoudre en identifiant les causes, alors que c'est bien la longévité de l'Empire romain qui relève de l'énigmatique. Si elle fascine autant, c'est parce qu'elle agit tel un miroir reflétant

les peurs contemporaines du déclin et de l'effondrement, qui connaissent aujourd'hui un nouvel essor au sein de l'« Empire américain » comme de l'Union européenne.

Si ce livre raconte et interroge naturellement le dernier siècle de l'empire d'Occident, il entend montrer que sa « chute » est largement un fantasme. Non seulement il est impossible d'en épuiser la réalité, mais encore la culture occidentale semble n'avoir aucun désir d'y renoncer. La raison en est peut-être que cet abandon mettrait en cause le pessimisme foncier qui la soutient. Cette « chute » est devenue une histoire sans fin, car on s'efforce en vain d'accumuler les facteurs incertains d'un événement sans contours définissables, tandis qu'elle sert en réalité de miroir et d'exutoire à nos angoisses.

### Faux départ



★★★★☆

**Marion Messina**

*Le dilettante*, 220 p., 17 €

Ma foi, qu'est-ce donc que la vie, la vie qu'on vit ? D'expérience, elle a la douceur d'un airbag en béton et la suavité d'un démaquillant à la soude, la vie ne serait-elle qu'une épaisse couche d'amertume sur le rassis d'une tartine de déception ? Pas moins, pas plus ? C'est en tout

cas la démonstration que livre l'auteur, l'Emmanuel Bove de ces temps, dans son premier roman. À gauche, Aurélie, à droite Alejandro! Entre la Grenobloise de toute petite extraction qui crève la bulle d'ennui dans une fac facultative, souffre-douleur d'un corps en plein malaise, et le Colombien expatrié, ça s'aime un temps mais ça casse vite. D'aller de Paris en banlieue et de banlieue à Paris, d'œuvrer comme hôtesse d'accueil, de manger triste, coucher cheap et vivre en rase-motte, rencontrer Franck puis Benjamin ne change que peu de choses à l'affaire. Renouer avec Alejandro ne modifie guère la donne: l'amour fou, la vie inimitable, le frisson nouveau sont toujours à portée de corps, mais jamais atteints. Toujours en phase d'approche, jamais d'alunissage. L'auteur décrit cette frustration au quotidien de la génération Z avec une rigueur d'entomologiste. Que voulez-vous, la vie fait un drôle de bruit au démarrage. Jamais on ne passe la seconde. Faux départ, telle est la règle.

## Gustave Caillebotte



★★★★☆

**MM Wievorka et Winock**

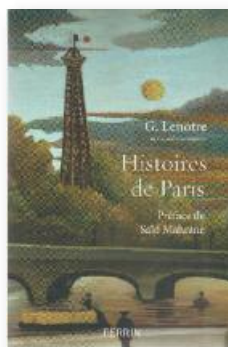
Glénat, 50 p., 14 €

Paris, 1875. Alors que ses *Raboteurs de parquet* sont refusés par le jury de l'Académie des Beaux-Arts,

Gustave Caillebotte est invité à exposer aux côtés des « intransigeants ». Ce groupe de peintres réunissant des artistes comme Monet, Manet, Renoir, Pissarro ou Degas – tous refusés au Salon de Paris – possède en commun une vision moderne de l'art. Privilégiant les sensations, élargissant le choix des sujets, des compositions et des couleurs, ceux que les critiques nomment avec mépris les « impressionnistes » marquent une véritable rupture avec l'académisme. Collectionneur et mécène, Caillebotte participera à l'essor de ce courant naissant en finançant ses amis et organisant des expositions. Artiste original et audacieux, il en peindra également quelques-uns de ses plus grands chefs-d'œuvre...

Passionné par l'œuvre de Gustave Caillebotte, l'auteur signe une biographie respectueuse et fidèle de l'artiste, en même temps qu'un portrait tout en nuance de cette période charnière de l'histoire de l'Art: celle de la naissance de l'impressionnisme.

## Histoire de Paris



★★★★☆

**G Lenotre**

Perrin, 410 p., 18 €

Avec la Révolution française, l'histoire de la capitale était le sujet

de prédilection du maître de la « petite histoire ».

En conjuguant talent d'enquêteur et art de la narration, l'auteur raconte le Paris de son enfance tout en expliquant en quoi il demeure un passeur d'exception pour connaître et comprendre l'histoire et les métamorphoses d'une ville-monde dont il a exploré tous les arcanes.

En trente chapitres, qui vont du Gaulois Camulogène au zouave du pont de l'Alma, défilent les illustres et les oubliés, les lieux emblématiques comme l'Elysée, les ponts de la Seine ou les cimetières, les événements à commencer par les révolutions; enfin, les aléas de la vie quotidienne, dont certains restent d'actualité à l'instar de la salubrité, des embarras et des dangers de la circulation, des inondations ou du coût de la vie, notamment en matière de loyer. En regard, la gastronomie règne en maître, tandis que la cité grandit sans perdre son âme.

Un festival d'anecdotes au service d'un vrai bonheur de lecture.

## Histoires extraordinaires



★★★★☆

**Alain Decaux**

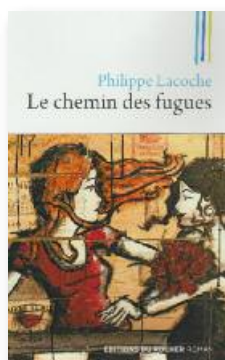
Perrin, 400 p., 20 €

Dix histoires extraordinaires figurent au sommaire de ce livre. Sur des personnages aussi divers que

Dracula, Louis II de Bavière, Mermoz, Lawrence d'Arabie ou Ben Gourion, Alain Decaux apporte des aperçus originaux et saisissants. De même que sur le meurtre de Reinhard Heydrich, en qui certains avaient voulu voir le successeur d'Hitler.

L'auteur exploite ici une foule d'informations réunies pendant vingt ans, et dont il n'a pu utiliser qu'une part dans ses célèbres émissions télévisées. Il met en scène avec sa maestria coutumière dix destins qui ont bouleversé l'Histoire mondiale.

## Le chemin des fugues



★★★★☆

**Philippe Lacoche**

Le Rocher, 320 p., 20 €

À soixante ans, Pierre Chaunier est un journaliste à l'ancienne, incurable nostalgique du monde d'avant. Hussard rouge, il porte à la boutonnière sa nostalgie des Trente Glorieuses et son dégoût des nouvelles technologies. Récemment quitté par une jolie chanteuse, Pierre pensait s'en sortir à coups de Prozac. Peine perdue.

Il finit donc par fuir et se réfugier dès que possible au DBLP, bar d'habités où le patron Pirate offre une Pucelle (bière artisanale du Nord) de bonne tenue qu'il aime à consommer jusqu'à plus soif avec son compère Jean-Claude Depard, un ancien

légionnaire reconverti dans le commerce, avec lequel il passe toutes ses soirées. Les cuites et les conquêtes d'un soir s'accumulent lui laissant un goût amer, l'image de l'envoûtante dame brune entraperçue un soir qu'il a baptisée « l'Orangée de Mars » n'en finit pas de le hanter... Bref, il sombre. Mais dans les aubes blêmes de sa chère Picardie, les réveils de Pierre sont de plus en plus difficiles... Dans un esprit proche des Hussards, l'auteur explore l'intimité d'êtres fragilisés par notre « bel aujourd'hui », tout en poursuivant une impossible beauté, celle qui peut sauver le monde et le cœur des hommes. Ceux qui sont réceptifs à cette alchimie fragile entre la sensibilité, le sentiment, la poésie et la critique humoristique de notre monde contemporain, apprécieront à coup sûr ce héros nimbé de nostalgie qui sait magistralement s'entourer, rebondir et tisser des liens avec les lecteurs qui l'accompagnent.

## L'homme économique



★★★★☆

**Christian Laval**

Gallimard Tel, 400 p., 12 €

Prévenons tout de suite le lecteur pressé, on progresse dans ce livre comme dans la forêt amazonienne : c'est dense, difficile et on transpire. Mais le voyage est de ceux que

l'on n'oublie pas. Son but ? Refaire le chemin intellectuel qui a fait naître la représentation de l'*homo oeconomicus*, cet être économique rationnel et calculateur. Et comprendre quel modèle de société il inspire. Tout en montrant, au passage, que la science économique s'est appuyée sur cette nouvelle définition de l'homme plus qu'elle ne l'a inventée.

Le néolibéralisme entend triompher partout dans le monde comme la norme unique d'existence des êtres et des biens. Il n'est pourtant que la pointe émergée d'une conception anthropologique globale qu'au fil des derniers siècles l'Occident a élaborée. Celle-ci pose que l'univers social est régi par la préférence que chacun s'accorde à lui-même, par l'intérêt qui l'anime à entretenir les relations avec autrui, voire l'utilité qu'il représente pour tous. La définition de l'homme comme « machine à calculer » s'étend bien au-delà de la sphère étroite de l'économie, elle fonde une conception complète, cohérente, de l'homme intéressé, ambitionnant même un temps de régir jusqu'aux formes correctes de la pensée, à l'expression juste du langage, à l'épanouissement droit des corps.

Tout commence vers la fin du XVI<sup>e</sup> siècle, lorsque la recherche de l'intérêt personnel, après avoir été décriée sur le plan moral depuis l'Antiquité, commence à être jugée positivement. Une transformation qui naît d'abord d'une analyse... du pouvoir de l'Etat. Avec le développement de la pensée mercantiliste, les économies nationales sont de plus en plus pensées comme des entités ayant des intérêts propres, et

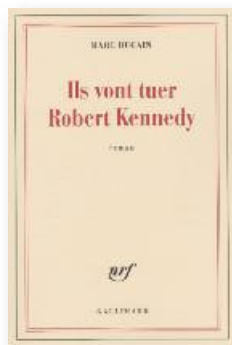
chaque individu devient un contributeur à la puissance globale de l'Etat. Sa motivation personnelle n'est plus condamnable, elle doit seulement être bien employée.

L'utilité contre la morale. L'étape suivante consiste à se débarrasser définitivement de la morale. Bernard de Mandeville et sa célèbre *Fable des abeilles* laisseront leurs traces dans cette évolution : le médecin anglais s'attachant à montrer, selon ses propres termes, que " *les vices privés font le bien public* ". Cette anthropologie utilitariste, fondement spécifique de la morale et de la politique dans la modernité occidentale, fait retour avec le néolibéralisme contemporain sous des formes nouvelles.

L'ouvrage montre ensuite comment la quête du bien-être par la poursuite de l'intérêt individuel s'est séparée de la morale par l'introduction d'un nouveau sens donné à la notion d'utilité. Ainsi, Jean-Baptiste Say explique en 1821 : " *Vous n'appelez utile que ce qui l'est aux yeux de la raison, tandis qu'il faut entendre par ce mot tout ce qui est propre à satisfaire les besoins, les désirs de l'homme tel qu'il est. Or, sa vanité et ses passions font quelquefois naître en lui des besoins aussi impérieux que la faim.* " Une notion de l'utilité qui réfute tout jugement moral des désirs, dont la satisfaction est bientôt assimilée à la richesse.

Comme chacun ne peut subvenir seul à tous ses désirs, le besoin que l'on a des autres pousse à l'échange. L'individu devient alors l'acteur d'un marché. Une nouvelle norme s'est en fait substituée à l'ancienne morale dans ce monde pensé comme celui de la liberté individuelle.

## Ils vont tuer R Kennedy



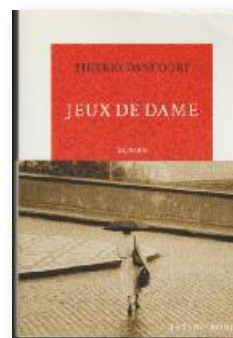
★★★★☆

**Marc Dugain**

Gallimard, 400 p., 22 €

Un professeur d'histoire contemporaine de l'université de Colombie-Britannique est persuadé que la mort successive de ses deux parents en 1967 et 1968 est liée à l'assassinat de Robert Kennedy. Le roman déroule en parallèle l'enquête sur son père, psychiatre renommé, spécialiste de l'hypnose, qui a quitté précipitamment la France avec sa mère à la fin des années quarante pour rejoindre le Canada et le parcours de Robert Kennedy. Celui-ci s'enfonce dans la dépression après l'assassinat de son frère John, avant de se décider à reprendre le flambeau familial pour l'élection présidentielle de 1968, sachant que cela le conduit à une mort inévitable. Ces deux histoires intimement liées sont prétexte à revisiter l'histoire des États-Unis des années soixante. Contre-culture et violence politique dominant cette période pourtant porteuse d'espoir pour une génération dont on comprend comment et par qui elle a été sacrifiée. L'auteur revient avec ce roman à ses sujets de prédilection où se côtoient psychose paranoïaque et besoin irrésistible de vérité.

## Jeux de dames



★★★★☆

**Thierry Dancourt**

La Table Ronde, 200 p., 17 €

Solange Darnal promène sa silhouette élégante et solitaire entre le Paris du début des années 1960, le Berlin de la guerre froide et la mélancolie de Trieste sous la pluie. On roule en Volvo P1800, on fume des cigarettes State Express 555, le musée de la porte Dorée s'appelle encore le palais des Colonies, et les femmes portent des imperméables beurre frais.

À Paris, début des années soixante, Solange et Pascal se rencontrent sur fond de Palais des Colonies et de maladresse automobile (parechoc et bouts de ficelle). Bientôt elle ira rejoindre Marc et son travail, à Berlin. Au départ, l'écriture est un peu froide, trop parfaite peut-être. Telle Solange : belle, lisse, indéchiffrable, énigmatique. Et puis le lecteur est emporté, comme dans un film d'époque habilement restauré. Le douzième arrondissement de Paris, Berlin-Ouest en pleine guerre froide, Trieste dans les brumes.

Solange oscille entre deux mondes, celui de la vérité et celui du mensonge, de la lumière et de l'ombre, de la transparence et du secret, et navigue entre deux hommes. Elle prend peu à peu

conscience qu'elle en aime un davantage que l'autre, et sans doute aime-t-elle vraiment pour la première fois...

L'auteur a un vrai génie pour poser les décors et faire vivre l'ambiance de l'époque, cigarettes, tenues, voitures, journaux. Entre contexte historique et puzzle politique, mystères et personnalités, qui ne pourrait être pris par ce roman. Il n'est pas haletant pourtant, mais on le lit quasi d'une traite.

Intermittences du cœur, souvenirs d'enfance et mouvements de l'Histoire s'entremêlent dans cette intrigue qui pousse le lecteur à s'interroger sur ce drôle de jeu dangereux auquel se livre la jeune femme. Mais qui est Solange? Et le sait-elle seulement?

Il y a, évidemment, un secret chez Solange Darnal comme chez toutes les jeunes femmes mais celui de Solange est très concret: sous couvert d'un poste de fonctionnaire au Conseil économique et social, elle est en fait une espionne. Elle part, pour des missions plus ou moins longues à Berlin où elle retrouve son supérieur et amant, Marc Jeanson. Elle se montre plutôt habile pour manipuler d'éventuels transfuges entre deux périodes de torpeur nostalgique à regarder la neige tomber sur le Tiergarten. Les mouvements du cœur et les souvenirs d'enfance s'invitent ainsi pendant une filature ou une réunion autour d'un satellite soviétique qui vient d'être lancé.

C'est qu'à Paris, un jeune homme l'attend, Pascal Clerville. Solange comprend assez vite qu'elle aime Pascal. En littérature, la curiosité n'est jamais un vilain défaut; et ces

personnages sont des agents doubles de la mélancolie! Une pépite dans la déferlante de la rentrée.

## La louve



★★★★☆

**Paul-Henry Bizon**

Gallimard, 260 p., 20 €

Bienvenue à Montfort-sur-Sèvre. Trois mille habitants, sept clochers, deux pensionnats privés. Ce petit bourg de l'ouest de la France ressemble au décor figé d'une boule à neige. Un microcosme vivant au rythme de vieilles habitudes où Camille Vollot exerce le métier de boucher auprès de son frère Romain qui a repris les rênes de l'entreprise familiale.

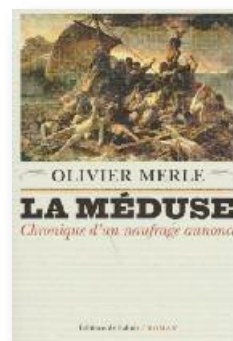
Pourtant, un matin d'avril, sans que rien ne puisse le laisser présager, le premier drame d'une longue série va ébranler ces confins paisibles de la Vendée et bouleverser la vie de Camille Vollot jusqu'à l'emporter dans un combat idéaliste contre son frère aîné.

Comme dans les textes fondateurs, l'affrontement de deux frères marque la fin d'une époque. Dans nos campagnes, c'est tout un système de production agricole et de surexploitation du sol qui s'écroule, contesté par les nouvelles méthodes d'avant-garde comme l'agroforesterie et la permaculture prônées par les

paysans de La Louve. À Paris, c'est l'avènement d'une nouvelle gastronomie et la ruée vers des produits à la mode, sains et authentiques à n'importe quel prix.

Des temps de changement qui suscitent autant de conflits que d'espoirs fous et ouvrent des brèches béantes à l'avidité d'imposteurs comme Raoul Sarkis qui ne demande qu'à se servir.

## La méduse



★★★★☆

**Olivier Merle**

Ed. de Fallois, 380 p., 22 €

Le 17 juin 1816, quatre navires quittent l'île d'Aix pour se rendre en Afrique. Le but de la mission est de récupérer les établissements français du Sénégal, pris par les Anglais pendant les guerres napoléoniennes mais rendus à la France par les traités de Paris de 1814 et de 1815.

L'expédition est commandée par le capitaine Hugues Duroy de Chaumareys qui se trouve à bord du meilleur navire: la frégate *La Méduse*. Si les trois autres bateaux parviennent sans encombre à Saint-Louis du Sénégal, *La Méduse*, elle, fera naufrage.

L'auteur, dont l'un des ancêtres – l'ingénieur des Mines Charles Brédif – se trouvait à bord de *La Méduse*, déroule avec une précision d'horloger

l'enchaînement des événements qui ont conduit à la catastrophe. Il dévoile l'incompétence du capitaine, les conflits au sein des officiers de l'état-major, les oppositions et les rancunes entre bonapartistes et royalistes, l'influence néfaste de certains civils.

Quand *La Méduse* doit être évacuée, l'ignominie vient s'ajouter à l'incompétence et 150 personnes (sur les 400 passagers) sont abandonnées sur un radeau. Celui-ci, surpeuplé, va dériver sur l'océan pendant plus de dix jours au cours desquels les naufragés vont s'entretuer et vire un calvaire innommable. Peu en réchapperont.

Fondé sur les récits des rescapés et les recherches des historiens, ce roman est une brillante et haletante reconstitution du plus célèbre naufrage de tous les temps, avec le *Titanic*.

La tragédie du radeau de *La Méduse* est connue de la plupart des Français grâce au monumental tableau peint par Géricault en 1818 deux ans après le drame. Ce qui est moins connu, c'est que le naufrage de *La Méduse* eut en France un retentissement considérable, provoquant des remous politiques où royalistes et bonapartistes s'affrontèrent sans nuance.

Les opposants à la Restauration et au nouveau roi Louis XVIII s'emparèrent du drame pour stigmatiser le nouveau régime. Pour calmer la tempête et mettre fin à la crise politique, le capitaine de *La Méduse*, Hugues Duroy de Chaumareys, fut jugé à huis clos et condamné à trois ans de prison (qu'il effectua). Il fut également rayé de la liste des officiers

de marine et radié de la Légion d'honneur et de l'Ordre de Saint-Louis. Il mourut en 1841 à l'âge de 78 ans. Ni le gouverneur Schmaltz, ni Richefort, qui portaient pourtant une lourde responsabilité dans le drame, ne furent inquiétés.

## La serpe



★★★★☆

**Philippe Jaenada**

Julliard, 640 p., 23 €

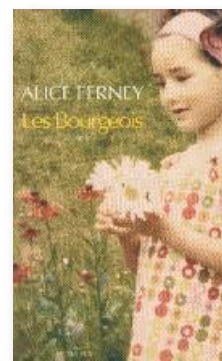
Un matin d'octobre 1941, dans un château sinistre au fin fond du Périgord, Henri Girard appelle au secours: dans la nuit, son père, sa tante et la bonne ont été massacrés à coups de serpe. Il est le seul survivant. Toutes les portes étaient fermées, aucune effraction n'est constatée. Dépensier, arrogant, violent, le jeune homme est l'unique héritier des victimes. Deux jours plus tôt, il a emprunté l'arme du crime aux voisins. Pourtant, au terme d'un procès retentissant (et trouble par certains aspects), il est acquitté et l'enquête abandonnée. Alors que l'opinion publique reste convaincue de sa culpabilité, Henri s'exile au Venezuela. Il rentre en France en 1950 avec le manuscrit du *Salair de la peur*, écrit sous le pseudonyme de Georges Arnaud.

Jamais le mystère du triple assassinat du château d'Escoire ne sera

élucidé, laissant planer autour d'Henri Girard, jusqu'à la fin de sa vie (qui fut complexe, bouillonnante, exemplaire à bien des égards), un halo noir et sulfureux. Jamais, jusqu'à ce qu'un écrivain têtu et minutieux s'en mêle...

Un fait divers aussi terrible, un personnage aussi ambigu qu'Henri Girard ne pouvaient laisser l'écrivain indifférent. Enfilant le costume de l'inspecteur amateur (complètement loufoque, mais plus sagace qu'il n'y paraît), il s'est plongé dans les archives, a reconstitué l'enquête et déniché les indices les plus ténus pour nous livrer ce récit haletant dont l'issue pourrait bien résoudre une énigme vieille de soixante-quinze ans.

## Les bourgeois



★★★★☆

**Alice Ferney**

Actes Sud, 360 p., 22 €

Ils se nomment Bourgeois et leur patronyme est aussi un mode de vie. Ils sont huit frères et deux sœurs, nés à Paris entre 1920 et 1940. Ils grandissent dans la trace de la Grande Guerre et les prémices de la seconde, entre deux hécatombes. Aux places favorites de la société bourgeoise – l'armée, la marine, la médecine, le barreau, les affaires –, ils sont partie prenante des événements his-

toriques et des évolutions sociales. De la décolonisation à l'après Mai 68, leurs existences embrassent toute une époque. La marche du monde ne décourage jamais leur déploiement.

De Jules l'aîné à Marie la dernière, l'apparition et la disparition des personnages, leurs aspirations et leurs engagements rythment la formidable horlogerie de ce roman très différent d'une simple saga familiale. Car c'est ici le siècle qui se trouve reconstruit par brèves séquences discontinues, telle une vaste mosaïque où progressivement se détachent les portraits des dix membres de la fratrie et un peu leurs aïeux, et déjà leurs enfants.

Ils représentent le monde bourgeois conservateur, *les héritiers* pour reprendre le mot de Bourdieu, une cible facile de la critique sociale contemporaine. Ils sont aussi une fascinante énergie de vie, un mouvement au cœur de l'inexorable maelstrom des hommes et de l'Histoire.

Sur cette vertigineuse ronde du temps, l'auteur pose un regard de romancière et d'historienne. À hauteur de contemporain elle refait la traversée. Allant sans cesse du singulier au collectif, du destin individuel à l'épopée nationale, elle donne à voir l'Histoire en train de se faire, les erreurs, les silences coupables, les choix erronés qu'explique la confusion du présent. Ample et captivant, ce récit s'avère ainsi une redoutable analyse de nos racines : un livre qui passe tout un siècle français au tamis du roman familial. Prendre la mesure de la continuité autant que de l'épaisseur des années révèle

l'évolution des connaissances, des regards et des comportements et souligne comment chaque époque détermine les esprits.

## Les rêveuses



★★★★☆

**Frédéric Verger**

Gallimard, 450 p., 21,50 €

Mai 1940. Les armées d'Hitler écrasent la France. Peter Siderman, un jeune Allemand de dix-sept ans engagé dans l'armée française, prend l'identité d'un mort pour échapper aux représailles. Prisonnier, il croit avoir évité le danger quand on lui annonce qu'on va le libérer et le reconduire dans sa famille. Comment sera-t-il accueilli chez ces gens qui ne le connaissent pas ?

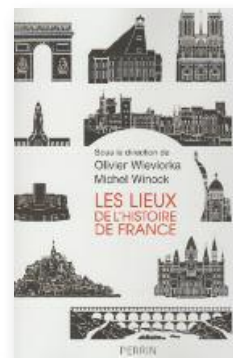
L'écrivain offre une fois encore ses intrigues foisonnantes jusqu'à l'absurde, cocasses et morbides à la fois, enracinées dans une Seconde Guerre mondiale nimbée de fantastique et d'épouvante. Ici il est bien questions de religieuses cloîtrées, annonçant le Dialogue des carmélites version Poulenc. Entre de kafkaïennes histoires de soldats morts, de Russes, d'officiers nazis, d'aristocrates lorrains, de forêts insondables, de neige, de déguisements, de folie, de meubles anciens et de faim.

On sent passer ici le grand souffle à la fois tragique et merveilleux. Ce

roman renferme une prose riche en métaphores réjouissantes, en inventions fantasques, en rebondissements, en scènes inoubliables décrites dans une langue sensuelle et gourmande.

Enigmatique récit, follement compliqué, aux longues pages descriptives à l'ancienne, fleurant Balzac et Flaubert, mais aux intrigues si extravagantes qu'elles défient tout réalisme. S'y conjuguent alors coups de théâtre, ambiance à la Hitchcock et... Laurel et Hardy. L'auteur met en scène des personnes qui ne sont que personnages, marionnettes d'un monde en faillite et en quête d'une identité qui restera en miettes. Sous le classicisme apparent, la folie.

## Les lieux de l'histoire de France



★★★★☆

**MM Wieviorka et Winock**

Perrin, 340 p., 23 €

Un collectif d'auteurs dirigé par Olivier Wieviorka et Michel Winock s'est réuni pour raconter la France, son histoire, ses symboles et ses valeurs, à travers ses plus importants monuments, de l'Antiquité à nos jours.

« Petit Lillois de Paris, rien ne me frappait davantage que les symboles de nos gloires : nuit descendant sur Notre-Dame, majesté du soir à Versailles, Arc de Triomphe dans le



soleil. » Ces phrases célèbres du général de Gaulle le suggèrent: si la France peut se définir par des valeurs, s'illustrer par de hauts faits, elle s'incarne également dans des lieux.

Olivier Wieviorka et Michel Winock, grâce aux contributions d'historiens de renom, présentent trente-quatre de ces hauts lieux, tous théâtres et témoins d'un moment précis du passé, qu'ils incarnent dans une forme de quintessence. Car, avant d'acquérir un statut iconique, ces sites, de Chambord à Sarcelles en passant par Versailles, Lourdes ou la ligne Maginot, ont assumé des fonctions propres à une époque, qu'elles fussent politiques, militaires, religieuses, industrielles...

Retracer notre histoire nationale en partant de sites significatifs qui l'illustrent, tel est l'objet de ce livre. Si les Français connaissent sans doute l'Arc de Triomphe, le Mont Saint-Michel, le Louvre ou la ligne Maginot, ils ignorent vraisemblablement la réalité du rôle qu'ils ont assumé.

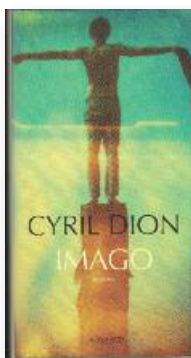
Cet ouvrage traite trente-quatre de ces hauts lieux comme les repères privilégiés d'une période. De quoi porter un autre regard en visitant Alésia, Cluny, Notre-Dame de Paris, Reims, le palais des Papes, Chambord, Versailles, l'Institut de France, le Palais-Bourbon, le Sacré-Cœur, Douaumont et tant d'autres lieux du patrimoine national.

En quelques centaines de pages, une trentaine d'historiens nous invitent à la ballade. Voici la Vieille Sorbonne qui renvoie à toute l'histoire culturelle de l'Occident avant l'ère des révolutions. Savez-vous que son fondateur, Robert de Sorbon, n'était autre que le chapelain de Saint

Louis? Voici la Promenade des Anglais, qui rappelle qu'au XVIIIe siècle, grâce au voyage appelé « Grand Tour » qu'effectuaient les jeunes aristocrates anglais à la découverte des beautés de l'Italie, Nice devint progressivement une étape d'un circuit les conduisant de Marseille à Rome.

Tous appartiennent désormais au patrimoine national et témoignent d'une réalité: la France s'est construite, au fil d'un cheminement complexe, par des strates successives. Et les édifices qui parsèment le territoire français en offrent l'une des plus vivantes illustrations. En les scrutant un à un, il est possible de comprendre une époque. En les présentant dans un ensemble, ils racontent l'histoire de France.

## Imago



★★★★☆

**Cyril Dion**

Actes Sud, 220 p., 19 €

Parce que son frère s'apprête à commettre en France l'irréparable, Nadr le pacifiste se lance à sa poursuite, quitte la Palestine, franchit les tunnels, passe en Égypte, débarque à Marseille puis suit la trace de Khalil jusqu'à Paris. Se révolter, s'interposer: deux manières d'affronter le même obstacle, se libérer de tout enfermement, accéder à soi-même, entrer en résilience contre le senti-

ment d'immobilité, d'incarcération, d'irréparable injustice.

Sous couvert de fiction, ce premier roman est celui d'un homme engagé pour un autre monde, une autre société. Un engagement qui passe ici par l'imaginaire pour approcher encore davantage l'une des tragédies les plus durables du XXe siècle.

## Mère Patrie



★★★★☆

**William Nicholson**

Ed. de Fallois, 450 p., 21,50 €

L'auteur prolifique américain revient avec un récit intense qui détaille les sentiments et l'Histoire avec la minutie d'un maître joaillier: du souffle épique et de l'absolu. Ce roman est un bijou qui renferme bien des facettes passionnantes de la grande Histoire, ce qui donne un accent de vérité émouvant, et l'on se surprend à aimer les personnages, à vivre leurs souffrances et à partager leurs questionnements sur le sens de la vie. Fil rouge existentiel tendu jusqu'au craquement, mais à la tension savamment dosée pour poser les jalons du récit et en faciliter le dénouement. Un dénouement terriblement logique qui restitue aux personnages leurs places. Une place qui leur était dévolue et dont un destin capricieux les en a écartés,

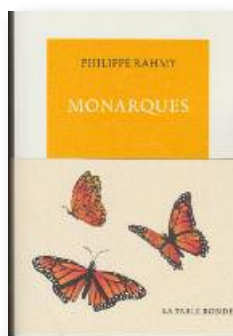
pour le plus grand plaisir des lecteurs.

À la suite d'une rupture difficile, Alice Dickinson veut connaître son passé pour mieux orienter sa vie. Enfant non désirée, elle a grandi avec un père absent qui lui révèle une fois adulte l'existence d'une grand-mère qui vit en France, Kitty. Alors elle part à sa rencontre pour en savoir davantage sur cette famille dont elle ne sait rien. Sa grand-mère, heureuse de découvrir qu'elle a une petite-fille lui raconte l'histoire de ses aïeux héroïques, comme sa passion pour Ed., commando de la Marine Royale, en 1942, un peu avant le débarquement de Dieppe (18 août). Malgré son comportement héroïque sur cette plage du carnage, Ed. est fait prisonnier. Resté trois ans aux mains des Allemands dans des conditions psychologiquement dévastatrices, il ne pourra jamais reprendre une vie normale. Pour soutenir Kitty, qui est conductrice de l'ATS (Service territorial auxiliaire) pendant cette guerre, il y a Larry aux nobles sentiments et à l'âme d'artiste. Il aime secrètement Kitty, mais Ed. est son meilleur ami. Alors... Les années vont s'écouler, les personnages vont se croiser, les trajectoires bifurquer, les cœurs battre et s'épuiser à aimer, les âmes s'éprendre d'absolu, pour une existence pleine de sens.

Cette fresque héroïque d'hommes et de femmes ordinaires prend à la gorge, et ne lâche pas sa pression jusqu'à la fin. La fluidité de l'écriture permet de s'immerger dans une époque dont les survivants aujourd'hui sont de plus en plus rares. Les recherches historiques permettent de reconstituer minute par minute

cette opération prévue pour n'être qu'une répétition grandeur nature d'un futur débarquement décisif sur les côtes normandes. Aussitôt la guerre gagnée, place à la reconstruction des pays mais aussi des êtres en souffrance. Une autre guerre s'engage alors, celle de la survie contre les fantômes du passé. Puis l'auteur entraîne l'un de ses personnages dans les coulisses de la décolonisation de l'Inde avec Lord Louis Mountbatten, et l'on assiste à la création du Pakistan, dont les conflits d'alors résonnent étrangement avec ceux plus actuels. Passionnés d'histoires et amateurs d'exaltation des sentiments, ce livre est fait pour vous. Intelligent, accessible, c'est une mine d'informations et une évasion dans une autre époque merveilleuse.

### Monarques



★★★★☆

#### Philippe Rahmy

*La table ronde*, 220 p., 17 €

À l'automne 1983, le narrateur quitte sa campagne au pied du Jura, pour suivre des cours à l'école du Louvre. Il découvre Saint-Germain-des-Prés, ses librairies, ses éditeurs, ses cafés, ses cabarets. Mais en Suisse, à la ferme, son père est malade. Le narrateur apprend qu'il est à l'agonie le jour où il croise le nom

d'Herschel Grynszpan, un adolescent juif ayant fui l'Allemagne nazie en 1936, et cherché refuge à Paris.

Il a fallu trente ans pour raconter son histoire en explorant celle de sa propre famille. Il a frappé à de nombreuses portes, y compris celles des tombeaux. L'auteur a voyagé en carriole aux côtés de sa grand-mère, de sa mère et de ses deux oncles fuyant Berlin sous les bombardements alliés. Il s'est embarqué pour Alexandrie en compagnie de ses grands-parents paternels, et a assisté à la naissance de son père dans une maison blanche au bord du désert. Un père dont il a tenu la main sur son lit de mort, avant de découvrir son secret.

### Notre-Dame de Pontmain



★★★★☆

#### Mauricette Vial-Andru

*Ed. St Jude*, 40 p., 5 €

Après la bataille de Sedan et l'abdication de Napoléon III, les Prussiens continuaient d'envahir la France. Le 17 janvier 1871, ils étaient aux portes de Paris. La France semblait perdue. Mais la Vierge veillait... À Pontmain, Marie apparaît aux enfants... ainsi débute ce livre destiné aux jeunes lecteurs qui pourront colorier les dessins.

Bientôt cent cinquante ans ont passé, mais le message d'espérance de la Vierge à Pontmain nous rend confiants en sa protection.

## L'ombre sur la lune



★★★★☆

Agnès Mathieu-Daudé

Gallimard, 210 p., 18 €

L'ombre sur la lune aurait prouvé à Magellan que la terre était ronde : tableaux de maîtres, footballeurs ou mafieux en parcourent la surface dans une circumnavigation infinie.

À la croisée de ces univers en apparence éloignés, la passion de la Giganta, une Chinoise de deux mètres, pour une œuvre de Goya. Attilio est un sicilien réfugié en Espagne après avoir commis le meurtre de sa femme le jour de son mariage. Ce mafioso est alors embauché par une Chinoise, la Giganta qui teint son chien en panda pour aller voler un tableau de Goya.

Pour sa mission, il rencontre et séduit Blanche, qui travaille pour le musée préparant l'exposition de Goya. Cette jeune femme, un peu particulière pense être le sosie d'un footballeur Madrilène.

Depuis leur rencontre dans les tribunes d'un stade madrilène, la relation mouvementée d'Attilio et de Blanche les mènera jusqu'en An-

dalousie, le lieu de toutes les redemptions et de tous les possibles.

Ce roman d'à peine deux cents pages se lit très vite. On s'attache très vite aux personnages et on entre dans leurs folies si particulières. L'auteur offre avec charme et douceur un conte de brutes, de manipulations, de meurtres et de fougue ou l'amour n'a pas sa place... À moins qu'il ne tienne le premier rôle...

## La partition intérieure



★★★★☆

Réginald Gaillard

Le Rocher, 260 p., 18 €

« C'est sans gloire qu'au mois d'octobre 1969 je suis arrivé à Courlaoux. »

2012, un prêtre revient sur ses années passées dans un village du Jura. Il est confronté à Charlotte, que les villageois appellent « la folle », et dont la vie se concentre sur les tombes du cimetière. Il y rencontre aussi un compositeur néerlandais persuadé d'avoir une grande œuvre à livrer.

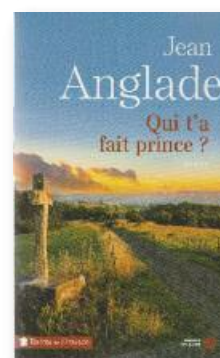
À mesure qu'il fréquente ces deux personnes, Jean va connaître ce retournement du cœur qui amène à la connaissance des profondeurs de la foi.

Arrivé en 1969 de Paris où il rayonne dans les salons, le petit village de Courlaoux lui semble une

injuste mise à l'écart. Il va pourtant s'accomplir pleinement en tant que prêtre et approfondir sa foi au contact de ses habitants. Ce récit nous entraîne sur une crête, au fond des âmes et à la frontière du visible. Malgré la nuit et les replis d'un silence ardent, pointe dans la beauté simple de la campagne jurassienne une lueur brûlante : ce que l'on croit détruit a peut-être été sauvé...

Un premier roman qui rend superbement hommage à Bernanos avec le récit d'un vieux prêtre sur sa vie passée dans la campagne jurassienne. Une écriture limpide et poétique au service d'un livre extrêmement émouvant.

## Qui t'a fait prince ?



★★★★☆

Jean Anglade

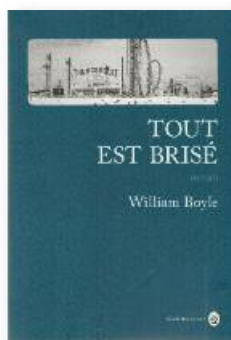
Presse de la Cité, 340 p., 21 €

Elevé par son grand-père auvergnat, qui décèle en lui bien des talents, Marin Turlonias quitte les siens pour conquérir la fortune là où elle se trouve : en Italie ! En 1750, avec une charrette remplie de bric-à-brac qu'il vendra sur les chemins – quelques almanachs, des couteaux, de l'eau miraculeuse... –, Marin part, confiant en sa bonne étoile. Au fil de ses étapes, de Montbrison

à Valence, puis de Turin à Rome, son voyage s'écoule, imprévisible, plein d'apprentissages, de rencontres et de joyusetés !

Comment ce modeste camelot, issu d'une famille illettrée de laboureurs et de chiffonniers, va-t-il faire naître une riche et véridique descendance, la puissante dynastie des Torlonia? Un beau et bon moment de détente.

## Tout est brisé



★★★★☆

**William Boyle**

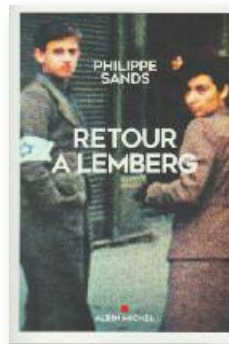
Gallmeister, 210 p., 22 €

Tout semble brisé dans la vie d'Erica. Seule avec son vieux père tyrannique tout juste sorti de l'hôpital, elle n'a plus de nouvelles de son fils Jimmy, un jeune homme fragile parti errer à travers le pays sans avoir terminé ses études. Mais voilà qu'après un long silence, Jimmy revient à l'improviste, en piteux état. Erica fera tout pour l'aider, décidée à mieux le comprendre et à rattraper le temps perdu. Mais Jimmy se sent trop mal à l'aise face à sa mère, dans ce quartier de Brooklyn hanté par ses souvenirs; un profond mal de vivre que ni l'alcool ni les rencontres nocturnes ne parviennent à soulager. Erica, elle, ne veut pas baisser les bras...

Un livre merveilleusement bien traduit avec des descriptions d'une précision chirurgicale; des personnages profondément ancrés dans un décor glacial aux odeurs de naphthaline. Un roman qui se dévore et qui vous dévorera !

Ce roman est aussi une leçon de combativité et d'espoir portée par des losers qui ne sont pas magnifiques.

## Retour à Lemberg



★★★★☆

**Philippe Sands**

Albin Michel, 540 p., 23 €

Invité à donner une conférence en Ukraine dans la ville de Lviv, autrefois Lemberg, Philippe Sands, avocat international réputé, découvre une série de coïncidences historiques qui le conduiront de Lemberg à Nuremberg, des secrets de sa famille à l'histoire universelle.

Tout a commencé par une invitation. Rien d'exceptionnel lorsqu'on est un juriste international de renom comme l'est Philippe Sands. Spécialisé dans la défense des droits de l'homme, cet avocat franco-britannique basé à Londres a travaillé sur toutes les plaies ouvertes de ces dernières décennies, de l'ex-Yougoslavie au Rwanda, de Guantanamo à l'Irak. L'auteur a aussi effectué un important

travail de recherche sur le procès de Nuremberg (1945-1946) qui l'a « toujours fasciné » et sur lequel s'ouvre justement ce captivant récit.

Cette invitation, donc était de provenance inattendue. Elle émanait de l'université de droit de Lviv, qui lui demandait de venir parler de ses travaux. Centre historique de la Galicie, le pays de Joseph Roth et de Sacher-Masoch, Lviv – qui se trouve aujourd'hui en Ukraine mais s'appela jadis Lemberg, Lwow ou Lvov, selon qu'elle était autrichienne, polonaise ou russe – joue presque le rôle d'un personnage à part entière dans ce livre. En effet, tous les fils narratifs ne cessent de nous y ramener.

C'est à Lemberg que Leon Buchholz, son grand-père, passe son enfance avant de fuir, échappant ainsi à l'Holocauste qui décima sa famille; c'est là que Hersch Lauterpacht et Raphael Lemkin, deux juristes juifs qui jouèrent un rôle déterminant lors du procès de Nuremberg et auxquels nous devons les concepts de « crime contre l'humanité » et de « génocide », étudient le droit dans l'entre-deux-guerres.

C'est là enfin que Hans Frank, haut dignitaire nazi, annonce, en 1942, alors qu'il est Gouverneur général de Pologne, la mise en place de la « Solution finale » qui condamna à la mort des millions de Juifs. Parmi eux, les familles Lauterpacht, Lemkin et Buchholz.

L'auteur transcende les genres dans cet extraordinaire témoignage où s'entrecroisent enquête palpitante et méditation profonde sur le pouvoir de la mémoire.

# Jeunes saints, jeunes martyrs

de Mauricette Vial-Andru (1)

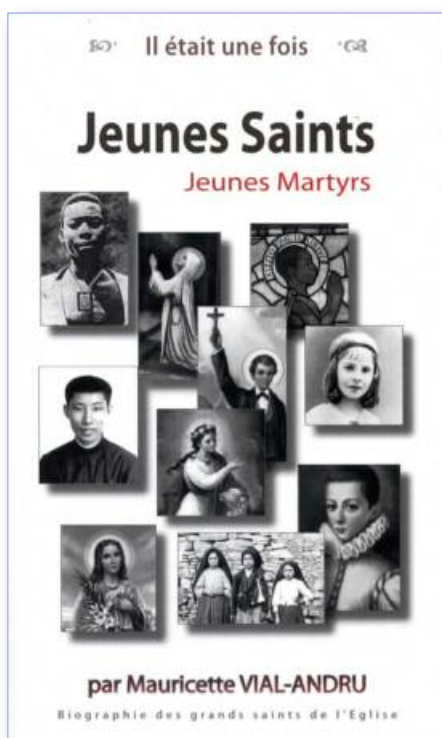
Edition Saint-Jude, 5 €

Offrez à vos enfants ou petits-enfants -mais le plaisir sera pour vous aussi – le petit dernier de Mauricette Vial-Andru – *Jeunes saints, jeunes martyrs* – publié par les éditions Saint Jude, en août 2017.

Agnès, héroïne de la pureté, meurt à douze ans, victime en 284 des persécutions anti-chrétiennes du Bas-Empire romain. Marcel Van, vietnamien, meurt à trente et un ans, en 1959, dans l'enfer du camp d'internement communiste de Yen Binh, au Nord-Vietnam, où il était volontairement retourné pour l'évangéliser, alors qu'il était à l'abri dans le Sud. A dix-sept siècles de distance, on mesure chez l'enfant et le jeune homme, la même héroïcité des vertus, sommet d'altitude qu'ils semblent gravir, par amour du Christ, avec la même désarmante aisance.

Les petits lecteurs admireront aussi la fidélité jusqu'à

la mort des jeunes martyrs de l'Ouganda – quatorze et quinze ans – et d'Isidore Bakanja, supplicié à vingt ans pour avoir refusé d'ôter son scapulaire. Ils remarqueront le rôle des missionnaires eu-



ropéens – les jeunes Ougandais furent convertis et baptisés par les Pères Blancs, Isidore par les missionnaires trappistes.

Entre ces Everest, les jeunes lecteurs se sentiront plus proches de Dominique

Savio ou d'Anne de Guigné, mais qu'ils ne s'y trompent pas : l'héroïsme quotidien est aussi difficile et demande une totale confiance, un don de soi et une transparence à Dieu dont témoignent chacun à sa manière, Imalda, Louis de Gonzague, les petits bergers de Fatima. Enfin, Mauricette Vial-Andru conte avec autant de tact que de vérité l'histoire de Maria Goretti, « Agnès du XX<sup>ème</sup> siècle », qui obtint la conversion de son bourreau.

Un livre à offrir et à s'offrir, qui à travers l'Europe, l'Afrique, l'Asie, nous dit l'universalité de la sainteté.

Danièle Masson

(1) Mauricette Vial-Andru a, durant de longues années, collaboré à la revue *l'écriture*, puis au *Réseau-regain*. Belle occasion de lui renouveler nos remerciements.